

Déterminants emphatiques, relations de discours, argumentation et probabilité

Nouvelles perspectives sur les NP/FCI dans la langue

Margot Colinet¹ et Grégoire Winterstein²

¹Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris Diderot-Paris 7

`margot.colinet@linguist.jussieu.fr`

²Laboratoire Structures Formelles du Langage, Université Paris 8 / CNRS

`gregoire.winterstein@linguist.jussieu.fr`

LingLunch – 03 novembre 2011

Thématique principale

Question centrale : l'emploi d'éléments comme *any* a-t-il des effets discursifs ?

- **Oui**, dans les cas d'emplois *emphatiques*.
- Les analyses classiques de *any* ne permettent pas de décrire ses effets discursifs.
- Une approche *probabiliste* de la sémantique des NP/FCI et des relations de discours permet d'analyser ces effets.

1 Les emplois emphatiques de *any*

Exemple-clef

- (1) a. I was lost all alone in the middle of a desert I was lucky that I got any help (at all) !
b. I was lost all alone in the middle of a desert I was lucky that I got some help !

- (1-a) et (1-b) sont acceptables, avec une différence d'interprétation.
- En (1-a) l'emploi de *any* est *emphatique*.
 - Prosodiquement *any* porte un fort accent,
 - et/ou est accompagné de *at all*,
 - ne semble pas être syntaxiquement légitimé/requis

- (2) a. I was lost all alone in the middle of a desert I didn't have any idea where to go.
b. *I was lost all alone in the middle of a desert I didn't have some/an idea where to go.

- La différence entre (2-a) et (2-b) est d'ordre grammatical. On ignore ici les lectures échoïques de (2-b) où *some idea* se réfère à une idée spécifique.
 - *any* n'est pas nécessairement accentué
 - l'emploi de *at all* n'est pas nécessaire, voire difficile
 - *any* est légitimé syntaxiquement, son emploi est nécessaire

1.1 Effets discursifs des NP/FCI emphatiques

- (3) a. ?I was lost all alone in the middle of a desert I was lucky that I got any help (at all). But the guy was more kind than very helpful.
b. I was lost all alone in the middle of a desert I was lucky that I got some help. But the guy was more kind than very helpful.

- L'emploi emphatique de *any* a une influence sur le segment de discours qui suit.
- En (3-b) il est plus aisé de minorer l'effet de l'aide reçue.
- ⇒ les marqueurs de discours fournissent des indices sur les effets discursifs de *any*.

1.2 Approche expérimentale

Tâche de jugement de locuteurs

- 26 participants ; jugements de naturalité de phrases.



- *Objectif* : mettre en avant le fait que l'emploi de *any* est incompatible avec certaines continuations en discours.
- Items cibles :

- (4) a. #I'm glad you got us **any tickets** at all, **but** they're not front row.
b. I'm glad you got us **tickets**, **but** they're not front row.

- Les premiers segments de (4) sont acceptables seuls (pas testé).
- La continuation en *but* paraît impossible après *any* en (4-a).

Résultats

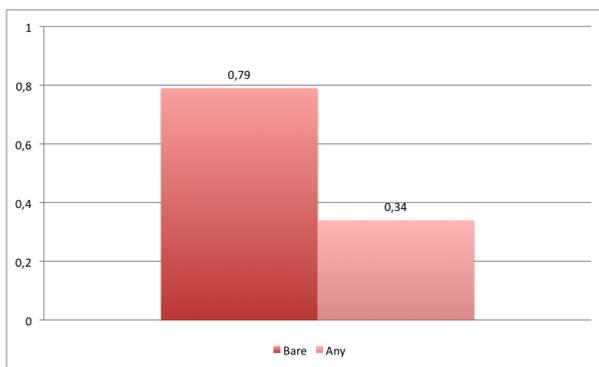


FIGURE 1 – Naturalité des continuations

	Statistique	<i>p</i> -value
Mann-Whitney/Wilcoxon	491.5	3.124e-15

2 Analyse classique des NP/FCI

2.1 Kadmon & Landman (1993)

Élargissement/renforcement

Kadmon & Landman (1993)

- La manière la plus pertinente de rendre compte de l'usage des NP/FCI emphatiques est de revenir à une analyse à la Kadmon & Landman (1993) en termes d'*élargissement* et de *renforcement*.
- Comme l'a déjà noté Krifka (1995), Kadmon et Landman n'étudient que des cas dans lesquels *any* est accentué \simeq les emplois que l'on a caractérisé comme *emphatiques*.
- Si leur analyse n'est pas toujours adaptée à une analyse des NP/FCI au sens large, elle convient bien aux emplois emphatiques qui nous intéressent dans cette étude.

- Item de Polarité Négative *any*

- (5) A : - Will there be French fries tonight?
B : - No, I don't have [potatoes]_D.
A : - Have you just a couple of potatoes that I could fry?
B : - Sorry, I don't have [ANY potatoes]_{D'}.

- Item de Choix Libre *any*

- (6) A : - An owl hunts mice.
B : - A healthy one, that is?
A : - No, ANY owl.

- Où $D \subset D'$ (*widening/élargissement*)
- et $S_{D'}$ implique S_D (*strengthening/renforcement*)

2.2 Problèmes

Problèmes avec le *renforcement* : van Rooy (2003)

Pas de *renforcement* entre deux questions polaires

- (7) a. Are John and Mary sick?
Est-ce que John et Marie sont malades?
b. Is John sick?
Est-ce que John est malade.

- Où (7-a) \rightarrow (7-b)
- Une réponse négative à (7-a) n'est pas une réponse à (7-b).

Réduction d'un biais en faveur d'une réponse négative

- (8) a. Have you been to China? (recently)
b. Have you **ever** been to China? (in your life)

- Un locuteur utilise (8-b) plutôt que (8-a) lorsqu'il pense qu'il est peu probable que son interlocuteur soit déjà allé en Chine.
- En utilisant (8-b) plutôt que (8-a) le locuteur élargit le domaine des situations sur lesquelles porte sa question.

- Le locuteur réduit ainsi le biais négatif ou en termes *probabilistes* augmente la **probabilité** d’une réponse positive par rapport à la **probabilité** d’une réponse négative.

Problèmes avec l’*élargissement* : Jayez (2010)

- Paradoxalement, la première fois que le terme de FCI est employé, il est illustré par un exemple dans lequel on ne peut pas appliquer la notion d’*élargissement* :
- (9) a. Pick [any apple]_{D'} in this basket!(Vendler, 1967)
 b. Pick [an apple]_D in this basket!
- Selon Jayez (2010), c’est même dans une minorité de cas qu’une analyse en terme d’*élargissement* peut être appliquée.

‘Élargissement’ réinterprété comme ‘Équité’

- Jayez & Tovenà (2007) réinterprètent l’*élargissement* comme *équité* entre les entités qui composent le domaine sur lequel quantifie un FCI.
- Un syntagme nominal de forme *any N* quantifie sur un domaine dont chaque entité qui le compose a autant de probabilité que les autres de satisfaire une propriété (i.e. la restriction du SN).
- Un locuteur qui utilise (9-a) invite son interlocuteur à une totale liberté de choix ou en termes *probabilistes* augmente la *probabilité* de choisir les entités les moins saillantes par rapport aux autres.

3 Approche(s) probabiliste(s)

3.1 Entropie

- De manière générale, l’*entropie* d’une expérience, comme un lancé de dé, augmente avec la réduction de l’écart des probabilités de chaque résultat possible.
- L’entropie est *maximale* lorsque tous les résultats possibles sont équiprobables, elle est *nulle* lorsqu’un seul résultat est probable et les autres non.
- En *théorie de l’information*, l’*entropie* est définie comme une mesure d’*incertitude* ou de *choix*.

Deux réinterprétations de Kadmon & Landman (1993)

- De manière indépendante, van Rooy (2003) et Jayez (2010) réinterprètent respectivement les notions de *renforcement* et d’*élargissement* telles qu’elles ont été développées chez Kadmon & Landman (1993).
- van Rooy (2003) s’intéresse aux *NPIs* tandis que Jayez (2010) axe son analyse sur les *FCIs*.
- Mais tous les deux réinterprètent les fondements de Kadmon & Landman (1993) dans un cadre probabiliste et notamment avec la notion d’*entropie*.

La notion d’*entropie* dans l’étude des NP/FCI

1. Le *renforcement* entre deux questions polaires l’une avec un NPI, l’autre sans est réinterprété par van Rooy (2003) comme une augmentation de l’*entropie* de la question (entre les deux réponses possibles cf. (8-b)).
2. L’*élargissement* du domaine de quantification d’un syntagme nominal est réinterprété par Jayez (2010) comme une augmentation de l’*entropie* entre les différentes entités possibles vis-à-vis de la satisfaction de la portée du quantificateur (cf. (9-a)).

Unifier les deux analyses

- On peut étendre l’analyse de van Rooy (2003) aux assertions contenant un NPI et l’analyse de Jayez (2010) aux NP/FCI et lier ainsi les deux analyses.
- Globalement, on propose une analyse des NP/FCI comme marquant une réduction d’un biais dans la conversation ancrée dans la prise en compte équitable de toutes les entités sur lesquelles quantifie un NP contenant le NP/FCI.

Emphase et effets discursifs

- Les notions d’*élargissement* et de *renforcement* reposent sur une comparaison entre une phrase contenant un NP de forme *any N* et la même phrase contenant un NP de forme *a N* ou un pluriel nu.
- L’analyse de Kadmon & Landman (1993), et par conséquent celles de van Rooy (2003) et Jayez (2010), valent essentiellement pour les NP/FCI que l’on a appelé *emphatiques*.
- Les deux analyses probabilistes présentées plus haut expliquent seulement l’usage des NP/FCI employés avec (voire légitimés par) des effets discursifs particuliers.

- Une analyse en termes d’*élargissement* et *renforcement* n’a de sens qu’avec les occurrences de *any* dans des phrases où *some* aurait pu être employé, sans quoi on comparerait une phrase grammaticale avec une phrase agrammaticale.

- (10) a. Mary didn’t read any book today.
b. *Mary didn’t read a book today.
- (11) a. If Mary needs any advice, she calls John.
b. If Mary needs an advice, she calls John.
- (12) a. I was happy that you got us any tickets at all!
b. I was happy that you got us tickets.

3.2 Relations de discours

NP/FCI emphatiques et marqueurs de discours

- On propose de lier ces approches probabilistes sur les NP/FCI aux approches également probabilistes sur les *marqueurs de discours*.
- Notre proposition est motivée par :
 1. des similarités entre le comportement des NP/FCI et celui des marqueurs de discours en termes d’*effets discursifs*,
 2. par des approches théoriques similaires basées sur des considérations *probabilistes* : van Rooy (2003); Jayez (2010) pour les NP/FCI; Merin (1999); Winterstein (2010) pour les marqueurs de discours.

Interprétation probabiliste du discours

Merin (1999); Winterstein (2010) : approche probabiliste (bayésienne) de l’interprétation d’un discours.

- L’assertion d’un énoncé modifie les probabilités (subjectives) associées à d’autres propositions dans la base épistémique S du locuteur (éventuellement d’un autre agent).
 - Si le contenu asserté est p , on passe d’une mesure de probabilité $P_S(\cdot)$ à une mesure $P_{S \oplus p}(\cdot) = P_S(\cdot|p)$.
- Un acte de langage est orienté par rapport à un *but* argumentatif.
 - p argumente en faveur d’un but H ssi. l’assertion de p augmente la probabilité de H : $P_{S \oplus p}(H) > P_S(H)$.
- La force du lien argumentatif est mesurée par une fonction de pertinence r :
 - p argumente pour H ssi. $r_H(p) > 0$
 - p est un meilleur argument que p' pour H ssi. $r_H(p) > r_H(p')$

Éléments argumentatifs

- La sémantique de certains marqueurs discursifs peut être traitée en termes argumentatifs :
 - « *A mais B* » : on doit pouvoir abduire un but H tel que :
 - $P_{S\oplus A}(H) > P_S(H)$
 - $P_{S\oplus B}(H) < P_S(H)$
 - « *A et B* » : A et B doivent être des arguments indépendants pour un même but.
 - « *A donc B* » : $P_{S\oplus A}(B) > P_S(B)$
 - *aussi* marque la similarité argumentative entre son hôte et l'antécédent de sa présupposition.
 - ...
- Ces descriptions interagissent pour prévoir les effets discursifs de la combinaison de marqueurs (Winterstein, 2010).
- ⇒ L'emploi de *any* a-t-il des effets argumentatifs ?

3.3 Relier les approches

NP/FCI emphatiques et effets argumentatifs

- (13) a. I'm glad you got us tickets.
b. I'm glad you got us any tickets.

- L'emploi de *any* en (13-b) marque que tous les tickets ont la même probabilité de satisfaire le locuteur.
- La probabilité d'être satisfait était a priori moins élevée qu'elle ne l'est après l'assertion (réduction de biais).
 - On considère les propositions T_i ($i \in [1, n]$) relatives à l'obtention du ticket t_i .
 - $\forall i, j : P_{S\oplus T_i}(\text{glad}'(t_i)) = P_{S\oplus T_j}(\text{glad}'(t_j))$ et $P_{S\oplus T_i}(\text{glad}'(t_i)) > P_S(\text{glad}'(t_i))$
 - $\Rightarrow \forall i, j : r_{\text{glad}'(t_i)}(T_i) > 0$ et $r_{\text{glad}'(t_j)}(T_j) > 0$
- ⇒ L'obtention de n'importe quel ticket *argumente* en faveur de « I'm glad of my ticket » (parmi d'autres buts potentiels...)

Interaction avec *but*

- (14) a. I'm glad you got us tickets, but they're not front row.
b. #I'm glad you got us any tickets, but they're not front row.

- le deuxième conjoint est introduit par *but* il doit argumenter contre le premier.
- « *the tickets are not front row* » argumente contre le fait que le locuteur soit content de ses tickets
 - $r_{\text{glad}'(t_{\neg fr})}(T_{\neg fr}) < 0$
- La contrainte précédente est incompatible avec la contrainte imposée par *any* (si on suppose bien que le but du deuxième conjoint est $\text{glad}'(t_{\neg fr})$)
- Le pluriel nu de (14-a) n'impose pas l'équité entre les tickets, donc elle n'est pas contradictoire avec le conjoint introduit par *but*.

Conclusion

1. L'emploi emphatique de *any* a des effets discursifs observables dans ses combinaisons avec d'autres marqueurs discursifs.
2. Il est possible de combiner des approches probabilistes des phénomènes mis en jeu pour analyser les exemples clefs : NPI, FCI, marqueurs de discours.

3. Notion d'emploi emphatique à rapproche du français *quoi que ce soit* qui est utilisé dans la plupart de ses contextes légitimeurs de manière emphatique.

Bibliographie

- Jacques JAYEZ (2010). “Entropy and Free-choiceness”. In : *Proceedings of the workshop on Alternative-Based Semantics*. Laboratoire de Linguistique de Nantes– Université de Nantes.
- Jacques JAYEZ, Lucia TOVENA (2007). “Evidentiality and Determination”. In : ATLE GRØNN (éd.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 12*. OSLO : ILOS 2008.
- (2011). “Scenarios of equivalence - The case of *quelque*”. In : Cornelia EBERT, Stefan HINTERWIMMER (éds.), *Funny Indefinites*, Berlin : Springer.
- Nirit KADMON, Fred LANDMAN (1993). “Any”. In : *Linguistics and Philosophy* 16, 4, pp. 353–422.
- Manfred KRIFKA (1995). “The Semantics and Pragmatics of Weak and Strong Polarity Items”. In : *Linguistic Analysis* 25, pp. 209–257.
- Arthur MERIN (1999). “Information, Relevance and Social Decision-Making”. In : L.S. MOSS, J. GINZBURG, M. DE RIJKE (éds.), *Logic, Language, and computation*, Stanford :CA : CSLI Publications, t. 2, pp. 179–221.
- Robert VAN ROOY (2003). “Negative Polarity Items in Questions : Strength as Relevance”. In : *Journal of Semantics* 20, pp. 239–273.
- Zeno VENDLER (1967). “Each and Every, Any and All”. In : Zeno VENDLER (éd.), *Linguistics in philosophy*, Ithaca N.Y. : Cornell University Press.
- Grégoire WINTERSTEIN (2010). *La dimension probabiliste des marqueurs de discours. Nouvelles perspectives sur l'argumentation dans la langue..* Thèse de doctorat, Université Paris Diderot–Paris 7.